

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

LE SEXISME DANS LE SPORT :

**« C'est comme une campagne électorale,
il faut susciter des débats, faire réfléchir »**

Entretien avec BEATRICE BARBUSSE

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ PARIS-EST CRETEIL

NOVEMBRE 2016

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



À l'occasion de la sortie du livre *Du sexisme dans le sport*, l'Observatoire géostratégique du sport a voulu interviewer Béatrice Barbusse, maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil.

IRIS : Comment cet ouvrage est-il né ?

BEATRICE BARBUSSE : L'idée de l'ouvrage est venue progressivement, et les choses se sont faites au fur et à mesure. Toutefois, un élément déclencheur a permis cette réflexion. En 2007, à l'occasion du Championnat du monde de handball en France, on m'a invité à intervenir, lors d'un séminaire, sur la place de la femme dans le milieu sportif. Après réflexions sur le sujet, je n'ai pas eu besoin d'écrire ma présentation, je n'ai eu qu'à parler de mon quotidien, mon ressenti et de l'analyse que j'en faisais : du sexisme que je rencontrais dans la pratique sportive, dans l'encadrement sportif.

J'avais pris l'habitude de tenir un carnet de route dans lequel j'écrivais mes notes personnelles, prises au cours de ma vie professionnelle. Parallèlement, j'ai accumulé des lectures sur le féminisme, le sport au féminin. Ces deux éléments ont nourri ma réflexion. Comme je m'intéressais de plus en plus au sujet, j'ai pensé qu'écrire un livre, laisser une trace, faire avancer la réflexion serait une bonne chose. En outre, faire des recherches, rencontrer des personnes travaillant dans ce domaine me rendrait plus crédible, plus légitime pour parler de cela. En conséquence, j'ai assemblé toutes les pièces du puzzle, en complétant par des entretiens.

Toutefois, un chapitre manque dans ce livre : un volet spécifique à l'international, pour étudier ce phénomène dans d'autres pays, mettre en évidence les ressemblances, les différences, les leviers d'actions. C'est une question essentielle. Plusieurs documentaires se sont intéressés à ce sujet dans d'autres pays, mais une réflexion transnationale doit naître, pour comparer les situations en Asie, Scandinavie etc. Cela sera sans doute l'occasion d'un nouvel ouvrage.

IRIS : Quel est l'objectif de votre livre ?

BEATRICE BARBUSSE : Il faut ici évoquer plusieurs choses.

D'une part, il s'agit de lutter contre la sous-estimation du phénomène, puisqu'on ne peut pas lutter contre quelque chose qui n'est pas identifié comme un problème. Il s'agissait de donner à la fois des exemples concrets mais aussi un apport théorique permettant de mettre en lumière le phénomène de sexisme dans le sport (et ailleurs...). Les exemples sont nombreux : l'absence de femmes dans les institutions sportives, le manque de

reconnaissance du travail des femmes dans le domaine du sport, les différences de traitements (médiatiques mais aussi salariaux) entre hommes et femmes. J'ai procédé dans ce livre comme lorsque je fais cours à mes étudiants : je pars d'une situation concrète pour attirer l'attention sur un problème. Or, ce n'est seulement et seulement si on prend la mesure du problème que l'on peut « travailler dessus ». Ce processus entraîne un autre qui permet de poser des questions, de se poser des questions et de mettre en perspective.

D'autre part, faire en sorte que cette prise de conscience, à la fois chez les femmes mais aussi chez les hommes déclenche des actions concrètes et amène, in fine, à un changement d'attitude. Prenons l'exemple des quotas féminin dans les institutions et les fédérations. C'est pour moi quelque chose d'essentiel. C'est par ce processus que l'on donnera envie aux femmes de participer, de s'investir, de se présenter, mais cela donnera aussi l'idée aux hommes d'inclure plus de femmes dans leur équipe.

Prenons l'exemple de la fédération française de handball. Un programme a été mis en place pour former des femmes aux postes à responsabilité, d'ici à 2019. Cela prend du temps, mais c'est par ce genre d'initiatives que l'on fera avancer les choses plus vite et que l'on trouvera d'ici 2019 des femmes compétentes à des postes importants.

D'autres initiatives émergent : différents comités nationaux olympiques ont lancé des formations de dirigeantes. L'objectif est aussi de créer un réseau de femmes, compétentes, formées dans le domaine du sport, qui pourront évoluer. Cela est la même chose avec l'UEFA, et la nomination de Nathalie Iannetta est une très bonne nouvelle. De la même façon, l'UNESCO est aussi engagé dans cette bataille. En conséquence, on peut donc considérer que les choses sont en train d'évoluer, sur le terrain, dans les institutions.

IRIS : Quelles sont les prochaines étapes de cette lutte contre le sexisme ?

BEATRICE BARBUSSE : Cet ouvrage est une étape, mais il faut continuer à travailler dans ce sens. Il faut continuer de solliciter les associations, intervenir auprès des jeunes, dans les entreprises. 65 millions de Français ne liront pas mon livre, donc, il faut aller sur le terrain, pour toucher les gens, les questionner, les faire se questionner. La question du sexisme (dans le sport) est comme une campagne électorale, il faut susciter des discussions, des débats, faire réfléchir.

Pour se faire, plusieurs stratégies doivent être adoptées : le « top-down », c'est-à-dire travailler sur des lois, sur des règlements, des réformes, pour que les choses changent sur le terrain ; le changement doit clairement aussi se faire par le bas, via le terrain. Cela

passé donc par des conférences, des séminaires, des actions de sensibilisation. Il faut prendre tous les jours notre bâton de pèlerin et sillonner la France.

Suite à cette publication, j'ai reçu des messages de soutiens de tous bords politiques qui encouragent à continuer la recherche et la mobilisation dans ce sens. Le contexte est aujourd'hui favorable pour la prise de conscience. Une dynamique est aujourd'hui présente, notamment grâce aux réseaux sociaux et cela ne devrait pas changer avec les prochaines échéances électorales. Attention toutefois à ne pas laisser retomber le « souffle ». C'est un travail de long terme qui doit continuer.

Les résultats de toutes ces actions interviendront dans 15, 20 ans. Toutefois, les choses peuvent évoluer rapidement. J'avais réalisé en 1988 un mémoire sur les sportives de haut niveau, ce qui était un sujet très peu traité à l'époque. J'avais comparé le nombre de sportifs et sportives présents lors des Jeux olympiques et selon mes modélisations, les deux courbes étaient censées se rejoindre d'ici à 2050. Or, aujourd'hui, on y est presque (aux JO, 45% des sportifs présents étaient des femmes). On a donc presque gagné 30 ans sur ce sujet, et cela grâce à une mobilisation de tous les instants.

Le sport a pris une importance croissante dans la société française, comme le démontre la mise en œuvre d'une diplomatie sportive française. En ce sens, la création d'un poste d'ambassadeur pour le sport est essentielle, car elle atteste du fait que les pouvoirs publics ont pris conscience que le sport pouvait être un puissant soft power. ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

LE SEXISME DANS LE SPORT :

« C'est comme une campagne électorale, il faut susciter des débats, faire réfléchir »

Entretien avec Béatrice BARBUSSE

AUTEURE DE *SEXISME DANS LE SPORT* ET MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ PARIS-EST CRETEIL

NOVEMBRE 2016

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ et Pim VERSCHUUREN, chercheurs à l'IRIS

gomez@iris-france.org

verschuuren@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org